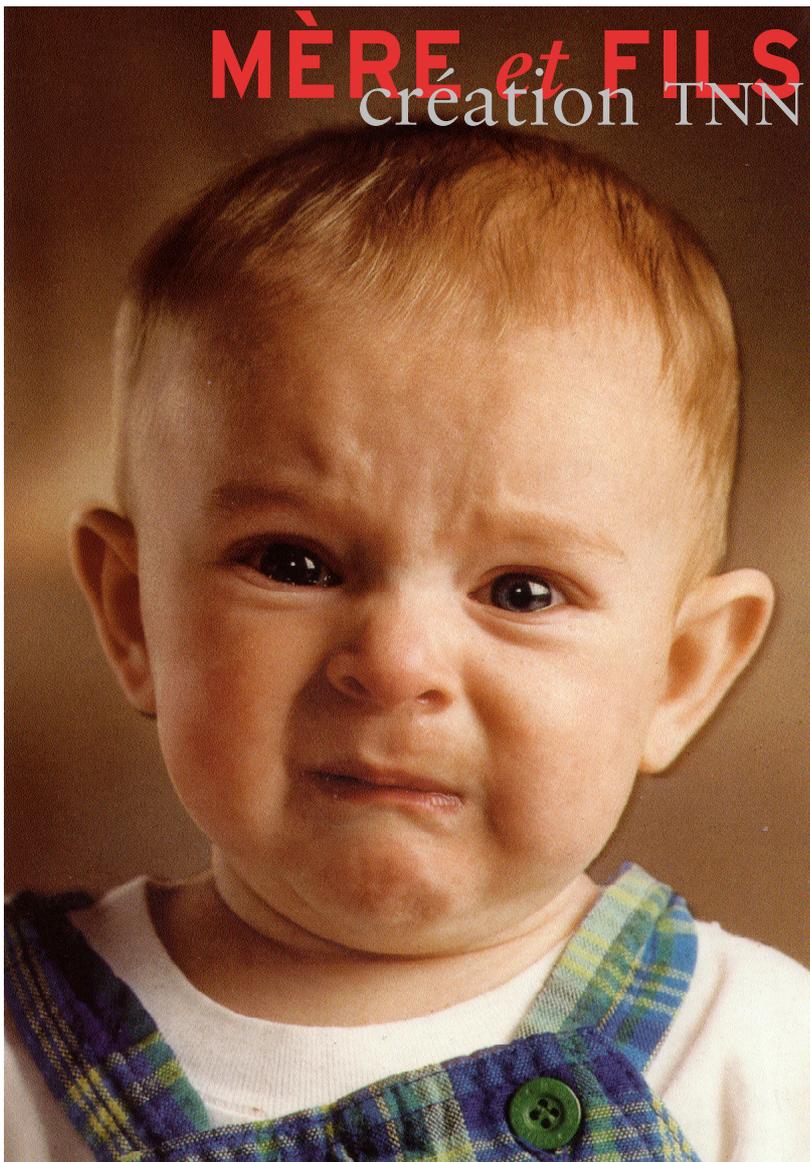




THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

centre dramatique national nice côte d'azur · directeur daniel benoin
promenade des arts · 06300 nice . tél. 00 33 (0)4 93 13 90 90 · fax 00 33 (0)4 93 13 79 60
presse dany montiglio . e-mail dany.montiglio@theatredenice.org



Textes de

- > René de Ceccatty
- > Ying Chen
- > Colette Fellous
- > Louis Gardel
- > Catherine Lépront
- > Gilles Leroy
- > Guyette Lyr
- > Chantal Thomas

Conception scénique et mise en scène >

Alfredo Arias

Lumière > **Jean-Pierre Laporte**

Musique > **Arturo Annechino**

Costumes > **Chloé Obolensky**

Création de perruques > **Deborah Nelson**

Assistants à la mise en scène >

Emmanuelle Duverger, Linda Blanchet

Avec

- > Jacques Bellay
- > Linda Blanchet
- > Paul Chariéras
- > Paulo Correia
- > Matthieu Cruciani
- > Sophie Duez
- > Jacqueline Scalabrini

PRODUCTION THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
AVEC LA COLLABORATION DU GROUPE TSE

7 > 21 JANVIER 2005

Salle Michel Simon

Huit écrivains font dialoguer une mère et son fils. Prolongeant l'expérience dramaturgique commencée avec *Aimer sa mère*, où Marilu Marini, seule en scène, interprétait une mère, vue par des écrivains venus d'horizons culturels très différents (Edmund White, Olivier Py, Juan Carlos Mondragon, Olivier Charneux, Yasmina Reza, etc.), Alfredo Arias a demandé, avec la complicité de René de Ceccatty, à des auteurs, proches de sa sensibilité, mais très différents les uns des autres, d'écrire en toute liberté une saynète où serait représenté ce qui, pour chacun d'entre eux, exprime le plus fortement le rapport d'une mère à son fils. Ces écrivains ont des tempéraments contrastés, révélant tour à tour des tonalités comique, mélancolique, cocasse, poétique, douloureuse, nostalgique, légère ou agressive. Certains avaient déjà l'expérience du théâtre. D'autres découvrent ici la scène, mais non les dialogues qui ont souvent ponctué de manière frappante leur œuvre romanesque. L'enchaînement de ces saynètes, qui se réfèrent à des contextes culturels et sociaux très divers (de la Chine de Ying Chen à l'Algérie de Louis Gardel, en passant par la Tunisie de Colette Fellous et le Paris des faubourgs de Gilles Leroy) et à des générations aussi échelonnées, permet de faire vivre des milieux familiaux aux atmosphères mouvementées ou suspendues, dramatiques ou presque abstraites. L'amour y prend des formes parfois contradictoires, comme toujours dans cet affrontement essentiel, qui sert de fondement à la sensibilité de la plupart des écrivains et bien sûr de tous les êtres humains.

Première partie 1 h.30

Raconte-moi encore de Colette Fellous

Jacqueline Scalabrini > *La mère*

Paulo Correia > *Le fils*

Le Jour des fleurs de Gilles Leroy

Sophie Duez > *Reine, la mère, dite aussi Reinette*

Matthieu Cruciani > *Jérémie, le fils*

Je reste avec toi de Louis Gardel

Linda Blanchet > *La mère*

Jacques Bellay > *Le fils*

Happy Birthday de Guyette Lyr

Sophie Duez > *La mère*

Paul Chariéras > *Le fils*

Deuxième partie 1 h. 30

L'Égarement de Ying Chen

Linda Blanchet > *Elle*

Matthieu Cruciani > *L'enfant*

Sophie Duez > *La baby-sitter*

La Vallée du mensonge de René de Ceccatty

Jacqueline Scalabrini > *Elle*

Jacques Bellay > *Lui*

Retour simple de Catherine Lépront

Sophie Duez > *Elle*

Paulo Correia > *Lui*

Le Palais de la reine de Chantal Thomas

Jacqueline Scalabrini > *La mère*

Paul Chariéras > *Le fils*

Linda Blanchet > *La belle-fille*

*“Une sorte de prisme d’émotions
qui se reconstitue en une lumière unique,
sous le regard d’un metteur en scène.”*

Il y a quelques années, Alfredo Arias m’avait demandé de proposer à des amis écrivains d’imaginer, chacun, un monologue destiné à Marilú Marini. Elle jouerait seule sur scène le rôle d’une mère. De leur côté, Marilú et Alfredo solliciteraient quelques amis argentins et français. Ce fut *Aimer sa mère*, créé en novembre 1998 à la MC93 de Bobigny. Edmund White, Olivier Py, Juan Carlos Mondragon, Olivier Charneux, Yasmina Reza, Jorge Goldenberg, Nicolas Bréhal répondirent, entre autres, à l’appel. Adeline André dessina des robes aériennes ou délirantes pour Marilú, selon la tonalité des textes tour à tour comiques, oniriques ou réalistes, et Annette Messenger conçut une installation qui donna à la mise en scène une note de rituel. Tissus et filets reconstituaient des sortes d’entrailles maternelles sous la forme d’un autel destiné à un grand cérémonial.

Alfredo a souhaité prolonger cette expérience, qui alliait plusieurs des thématiques de ses spectacles, en demandant à d’autres écrivains de mes amis d’écrire cette fois-ci pour un couple mère-fils. Il pensait au départ interpréter lui-même le fils et Marilú incarnerait la mère. Dans un premier temps, en effet, ils lurent, en ma présence et en public, les textes sur la scène de la petite salle Tardieu du Théâtre du Rond-Point à Paris.

Les romanciers que j’ai contactés n’avaient pas tous écrit pour le théâtre, mais ils avaient diverses raisons d’être intéressés par l’expérience, soit que leurs romans fassent intervenir de manière régulière des rapports familiaux intenses (comme Catherine Lépront, Colette Fellous ou Gilles Leroy), soit parce que l’enfance a joué un rôle déterminant dans la constitution de leur sensibilité (Louis Gardel, ou moi-même), soit parce que la forme du dialogue théâtralisé ou non appartenait à leur univers littéraire (Ying Chen, Guyette Lyr ou Chantal Thomas). Seuls Catherine Lépront, Guyette Lyr et moi avions une expérience théâtrale proprement dite. Louis Gardel est un scénariste et un dialoguiste très expérimenté. Les autres écrivains sont des romanciers et des essayistes.

Alfredo, devant la diversité des langages, a accepté de relever le défi, sans demander aucune modification. C’était justement la liberté d’écriture et l’absence totale de contrainte formelle qui permettraient l’épanouissement du langage dramaturgique. Tous les écrivains n’ont pas nécessairement une démarche psychologique, tous n’ont pas obéi à une règle autobiographique. La variété de leurs tempéraments a produit des scènes qui ont des fonctions et des sens théâtraux très diversifiés. Du langage le plus "abstrait" (Ying Chen ou Colette Fellous) au plus concret et direct (Chantal Thomas et Guyette Lyr, toutes les deux comiques), en passant par le réalisme lyrique (Gilles Leroy), le symbolisme (Catherine Lépront), la métaphore (moi-même) ou la réminiscence confinant au fantastique (Louis Gardel).

La distribution a correspondu au désir qu’avait Alfredo Arias de diriger des comédiens appartenant à des mondes esthétiques très différents, à des générations distinctes. Une mère peut avoir tous les âges quel que soit celui de son fils. Morte, elle peut vivre encore sous les traits de la jeune femme qu’elle fut. Agée, elle peut encore laisser apparaître celle qui porta le bébé devenu l’adulte qui maintenant lui fait face. La circulation dans le temps intérieur est même la condition du rapport d’un fils à sa mère. Chaque dialogue peut devenir le procès de toute une vie, de deux vies. La mort et l’enfantement sont présents à chaque instant, tout comme l’abandon, terreur sans cesse répétée.

L’enfant qui part (qui risque de disparaître à jamais ou qui revient) est le thème de plusieurs de ces scènes : Catherine Lépront, Ying Chen, Gilles Leroy l’ont traité, chacun à sa manière. La mère abusive qui s’impose et refuse de s’éclipser peut être un archétype comique (Chantal Thomas et Guyette Lyr), mais aussi tyrannique et tragique (Catherine Lépront). La mère qui sert de filtre au monde, de premier code d’interprétation de la réalité extérieure est également un personnage récurrent (chez Louis Gardel, Colette Fellous et moi). La volonté de transparence et le recours aux masques, le miroir et l’écran sont les écueils entre lesquels une mère et son fils louvoient toujours.

Amoureux du music-hall et de la féerie, Alfredo est fréquemment revenu à un théâtre intime : qu’il s’agisse de ses propres spectacles autobiographiques (*Mortadela* et bientôt *Choripan*) ou de mises en scène de textes du répertoire (*La Bête dans la Jungle*, *la Dame aux Camélias*, *La Femme et le pantin*, *Les Bonnes*, *Kavafis* ou *les trois cercles de l’exil*). La réflexion sur les liens familiaux a accompagné ses créations, toujours agrémentée d’un regard ironique quelle que soit l’intensité des sentiments en jeu (*Famille d’artistes*, mais aussi, récemment *Madame de Sade* et dans une tout autre gamme de sentiments, *Concha Bonita*). Qu’on ne s’étonne donc pas qu’il revienne régulièrement à un théâtre intérieur, où s’expriment des relations très violentes, aussi bien dans l’affrontement direct de passions que dans l’excès comique (*Les liaisons tropicales*). La pluralité des inspirations, des origines, des environnements sociaux et des cultures des auteurs que nous sommes (venus de Chine, du Maghreb ou de France) crée en l’espace de trois heures (divisées en deux séries de représentations) une sorte de prisme d’émotions qui se reconstitue en une lumière unique, sous le regard d’un metteur en scène. **René de Ceccatty**

Alfredo Arias Né en Argentine, Alfredo Arias fonde, en compagnie d'amis artistes et acteurs, le groupe théâtral TSE à Buenos Aires, qui obtient immédiatement un immense succès avec des créations originales mêlant le fantastique, la féerie et l'humour : ce sera *Dracula*, *Aventuras*, *Goddess*.

Après un passage remarqué à New York, il s'installe, encore très jeune, à Paris en 1970. Sa première pièce, *Histoire du Théâtre*, et sa mise en scène d'*Eva Peron* de Copi, sont remarquées pour l'originalité de leur ton, leur fantaisie et surtout un regard radicalement neuf sur le théâtre. Suivent alors *Comédie policière* (créée dans le prestigieux Théâtre de Chaillot, appartenant au Théâtre National Populaire), *Luxe*, parodie de music-hall, qui est célébrée par une critique dithyrambique dans le cadre du Festival d'Automne, et *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, d'après Balzac et Grandville, pièce avec masques, jouée plus de trois cents fois à Paris et reprise à travers le monde entier, et notamment en Italie.

Jusqu'en 1985, le groupe TSE s'installe dans divers théâtres parisiens pour assurer de nombreuses créations. Ses succès critiques et publics lui permettent d'obtenir, en 1985, la direction du Centre Dramatique National d'Aubervilliers où pendant six années il mènera de front un travail sur le répertoire classique, des créations contemporaines ainsi qu'une réinterprétation ironique du musical-hall. Puis sa mise en scène de *La Tempête* de Shakespeare est créée dans la cour d'honneur du Palais des Papes du Festival d'Avignon. La Comédie-Française l'invite alors à mettre en scène, avec ses comédiens, *La Ronde* de Schnitzler au Théâtre de l'Odéon.

À partir de 1992, il commence toute une série de créations originales, qui lui permettent d'inventer un nouveau langage théâtral qui mêle danse, musique et dialogues poétiques. C'est la revue *Mortadela* qui obtient le Molière du Meilleur Spectacle Musical. Puis la revue des Folies Bergère, *Fous des Folies*, *Faust Argentin*, parodie musicale du thème de *Faust*, à partir d'un long poème argentin du siècle dernier, pièce dans laquelle il retrouve les planches, comme comédien. Parallèlement, il monte une nouvelle pièce de Copi, *Cachafaz*, et un monologue pour sa comédienne Marilù Marini, *Nini*, qui obtient un triomphe à Paris, en province et à travers toute l'Argentine. Il a mis en scène *La Pluie de feu* de Silvina Ocampo et *Aimer sa mère*. Il a monté un spectacle Copi composé de deux pièces *Le Frigo* qu'il interprète lui-même et *La femme assise*. Récemment il vient de mettre en scène *Peines de cœur d'une chatte française* en France (Molière du meilleur spectacle et Molière des meilleurs costumes) et en Espagne, ainsi que *La Dame aux Camélias* à Paris.

Le cas d'Alfredo est extrêmement singulier en France, dans la mesure où il aborde des genres divers, pièces du répertoire classique réinterprétées et créations tout à fait contemporaines, mais où son univers trouve une unité immédiatement identifiable. Très vite un large public adhère à son esthétique grâce à la vitalité et aux fantaisies de sa troupe à la représentation d'un monde dominé par la féerie, le rêve, l'humour, le merveilleux.

Réalisateur de cinéma et metteur en scène d'opéra, il donne également aux œuvres qu'il aborde, dans le lyrique, une touche tout à fait originale qui aura une grande influence sur la mise en scène lyrique en France et à l'étranger (*Les Indes galantes* au Festival d'Aix-en-Provence, *The Rake's progress*, *La Veuve joyeuse*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Le Barbier de Séville*...)

En Italie, outre sa collaboration avec La Scala, Alfredo Arias est lié à l'histoire du Festival de Spoleto depuis de nombreuses années, comme metteur en scène de théâtre et comme metteur en scène d'opéra (*Les Mamelles de Tirésias*, *Le Songe d'une nuit d'été*...). Le Teatro Stabile de Gênes l'a invité pour mettre en scène *La Dame de chez Maxim's* avec la comédienne Maria Angela Melato.

Dans le domaine du cinéma, Alfredo Arias a tourné *Fuegos* sur un scénario original, *Bella vista* d'après Colette pour la chaîne culturelle Arte. Il a également supervisé les tournages de *Mortadela*, *Fous des Folies*, *Faust argentin* pour la télévision.

Sa collaboration étroite avec des écrivains et des dramaturges le met en contact avec le théâtre contemporain, pour lequel il a en chantier divers travaux.

Parmi les dernières créations, on peut citer *Carmen* à l'Opéra Bastille, *La Pluie de feu* de Silvina Ocampo à la Maison de la Culture de Bobigny, *La Dame de chez Maxim's* en tournée en Italie, la mise en scène du *Barbier de Séville* à la Scala de Milan, et *La Corte de Faraon* au Théâtre de la Zarzuela de Madrid, *The Rake's progress* à l'Opéra de Buenos Aires.

Alfredo Arias a publié plusieurs de ses pièces en France et il vient d'achever un roman *Folies Fantôme* paru en avril 1997 aux Éditions du Seuil.

Il a obtenu de nombreuses récompenses : Bourse de la Fondation Guggenheim, Prix du Plaisir du Théâtre pour *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, Prix de la critique pour l'interprétation de Marilù Marini dans *La Femme assise*, Molière d'Espagne pour l'interprète principale de *La Marquise Rosalinde*, Molière du meilleur spectacle musical pour *Mortadela*, Pegaso d'or pour *Les Mamelles de Tirésias* à Spoleto, Molière du meilleur spectacle musical et Molière des meilleurs costumes pour *Peines de cœur d'une chatte française*.

Alfredo Arias est commandeur des Arts et Lettres.

René de Ceccatty

“Tout, je ne sais pas. Et de toute façon, trop tard. Le mensonge a été dit. Tu sais, mentir, c’est un verbe qu’il est plus pénible d’entendre au passé qu’au présent. On ne supporte pas que quelqu’un vous dise : “je t’ai menti”. On est ravi qu’il vous dise “je te mens”, puisqu’alors il ne ment plus. Mais si encore tu avais dit “je leur ai menti”, c’était non seulement supportable, mais assez agréable.”

(...) “Quand j’ai su qu’il fallait dire la vérité à vous trois, à ton père, à ton frère et à toi. Il y en avait trois sur terre, qui méritaient ce travail titanesque de la vérité. Aux autres, le mensonge. Qu’ils s’en contentent. Les imbéciles ! Qu’ils croient que je suis là, quand je suis ailleurs. Qu’ils croient à ... cette facilité du bonheur, à ces accommodements, à cette facilité du malheur aussi... tu sais, le mariage, la famille, le deuil... la grande machine automatique de la vie. Le métier ! C’est le plus fort, ça, le métier ! Eh bien oui, j’avais un métier. Alors, là, vraiment, le mensonge total. C’est inimaginable, qu’ils aient pu y croire. Ils y ont cru. La femme qui travaille ils y ont cru. La femme mariée, ils y ont cru. La mère, ils y ont cru. La sœur, la fille, la petite-fille, ils y ont cru. Mais il y en avait trois qui n’y croyaient pas.”

Extraits de **La vallée du mensonge**

René de Ceccatty est né à Tunis. Il fait des études de philosophie à la Sorbonne, où il soutient un mémoire sur le psychiatre Ludwig Binswanger et un doctorat sur l’écrivain Violette Leduc. Il vit deux ans au Japon et traduit avec Ryôji Nakamura des œuvres classiques et les principaux romanciers japonais contemporains (Sôseki, Oe, Abe, Tanizaki, Mishima). Après un séjour en Angleterre, il commence à travailler dans l’édition et le journalisme et publie son premier livre, *Personnes et personnages* (La Différence, 1979).

Dès lors il écrit régulièrement romans, nouvelles et essais. Il cosigne avec Ryôji Nakamura deux ouvrages : *Mille ans de littérature japonaise* (La Différence, 1982, Picquier, 1998) et *La Princesse qui aimait les chenilles* (Hatier, 1986, Picquier, 1999). Il traduit de très nombreux auteurs italiens (Moravia, Pasolini, Umberto Saba, Sandro Penna, Alberto Savinio, Leopardi).

Membre du comité de lecture des éditions du Seuil, il collabore régulièrement, comme critique littéraire, au journal Le Monde. Il collabore également au mensuel Senso.

Bien qu’il ait joué lui-même sa première pièce, *Frühling*, à l’âge de dix-sept ans au Festival d’Avignon off, il ne renouera avec le théâtre que plus tard, tout d’abord en traduisant la pièce de Moravia *L’Ange de l’information*, montée en 1987 par Jacques Baillon au Petit Odéon, avec Assumpta Serna, puis, surtout, en rencontrant Alfredo Arias avec lequel il collabore régulièrement depuis une dizaine d’années.

En 1991, Alfredo Arias lui propose de collaborer avec lui pour l’écriture de *Mortadela* (Molière du meilleur spectacle musical 1993). C’est le début d’un travail commun régulier pour le théâtre : traduction de *Cachafaz* de Copi (Théâtre de la Colline, 1993), des chansons de *Fous des Folies* (Folies Bergère, 1993/94), du one-woman-show *Nini* (Théâtre du Petit Montparnasse, 1995), de *Faust Argentin* (Théâtre de la Cigale, 1995, Mogador, 1996), *Aimer sa mère*, Bobigny, MC 93, 1998) *Peines de cœur d’une chatte française* (Festival d’Automne, 1999, Molière du meilleur spectacle musical). Ils cosignent quatre livres : *Faust argentin*, théâtre (Actes Sud, 1996), *Le Père Noël du siècle*, album pour les enfants (Seuil jeunesse, 1996), *Aimer sa mère*, théâtre (Actes-Sud Papiers, 1998) (avec d’autres auteurs), *Peines de cœur d’une chatte française*, album pour les enfants (Seuil jeunesse, 1999).

En mai 2000, il adapte pour Claudia Cardinale, qui fait alors ses débuts au théâtre, *La Vénitienne*, d’un anonyme du XVI^e siècle, dans une mise en scène de Maurizio Scaparro, au Théâtre du Rond-Point. La pièce est reprise dans une tournée française et italienne et fait l’objet d’une adaptation télévisuelle par Pasquale Squitieri.

En octobre 2000 est créée au Théâtre Marigny son adaptation théâtrale du roman d’Alexandre Dumas fils, *La Dame aux camélias*, avec Isabelle Adjani dans le rôle-titre, dans une mise en scène d’Alfredo Arias. Cette pièce sera représentée, dans d’autres productions, en Finlande et en Italie.

En juillet 2002, Alfredo Arias met en scène son adaptation italienne de *La Femme et le pantin* de Pierre Louÿs, sous le titre *Pallido oggetto del desiderio*, au Festival de la Versiliana, dans une production du Teatro Stabile de Trieste.

Il écrit avec Alfredo Arias le livret de l’opéra *I Santi dell’arte*, sur une musique d’Arturo Annechino, qui sera créé en octobre 2003 au Teatro dell’Opera de Rome et celui de *Mambo mistico*, sur une musique d’Aldo Brizzi, qui sera créé en automne 2004.

Fiction douce (2002), Seuil
L’Éloignement (2000), Gallimard
Sur Pier Paolo Pasolini (1998), Le Scorf
Consolation provisoire (1998), Gallimard
Aimer (1996), Gallimard, Folio 98
Laure et Justine (1996), Lattès
L’Accompagnement (1994), Gallimard et Folio 96
Violette Leduc, éloge de la bâtarde (1994), Stock
Le Diable est un pur hasard (1993), Mercure de France

Nuit en pays étranger (1992), Julliard
Rue de la Méditerranée (1990), Hatier
L’Étoile rubis (1990), Julliard
La Sentinelle du rêve (1988), Michel de Maule et Point Seuil 97
Babel des mers (1987), Gallimard
L’Or et la poussière (1986), prix Valéry Larbaud, Gallimard
L’Extrémité du monde (1985), prix de l’Asie, Denoël
Esther (1982), Différence
Jardins et rues des capitales (1980), Différence
Personnes et personnages (1979), Différence

Ying Chen

*“Cela tombe bien, une mouche, le jour de ton anniversaire.
Cela correspond parfaitement à l’ambiance de la fête.
Il y a des gourmandises. Cela les attire autant que les pourritures.
Les mouches sont toujours au rendez-vous aux événements essentiels.
Mais n’essaie pas de me faire croire que tu es tombé sur cette mouche
accidentellement. Ne va pas réduire ton geste grandiose, le chemin que
tu as héroïquement parcouru en un simple trajet de mouche.
Ta journée vaut plus que cela.”*

(...)

*“Tiens, prends la veste de ton père. Je te vois comme lui dans vingt ans.
Impossible de communiquer. À moitié sourd. Toujours pressé, impa-
tient. Tout est réduit à l’abstrait, au silence, sinon au physique divinisé,
au matériel glorifié. Finalement tu ne seras pas très différent des autres
Tu sais quel âge tu as ?
— cinq ans.”*

Extraits de l'Égarement

Née à Shangai en 1961, Ying Chen y poursuit ses études universitaires jusqu’à l’obtention de sa licence en lettres françaises. Outre le dialecte de sa région et le mandarin, elle a appris le russe, l’italien, l’anglais et le français. En 1989, elle vient étudier au département de langue française de l’Université Mc Gill à Montréal. Aujourd’hui, elle habite Magog, elle est mère de deux enfants.

Pour tromper la nostalgie de sa Chine natale, elle se met à l’écriture jusqu’à y consacrer douze heures par jour. Lorsqu’elle commence ses journées, elle se laisse bercer par la musicalité des textes de Marcel Proust qu’elle lit à haute voix. Son premier roman, *La mémoire de l’eau* relate l’histoire de la Chine contemporaine à travers les yeux de femmes de plusieurs générations ; Son second, *Lettres chinoises* a pour sujet la correspondance d’un jeune immigrant à sa fiancée restée en Chine, et témoigne du choc des cultures, du déracinement et de l’impossibilité de l’amour. Son roman *L’ingratitude* lui vaut le prix Québec-Paris décerné en février 1996 ainsi que le prix des lectrices de la revue Elle-Québec. Son tout dernier roman, *Immobile*, a la saveur d’un conte de fées. Le temps est le principal sujet de ce roman et il porte sur la mémoire.

Selon Elizabeth Benoit du journal La Presse : “Cette romancière est une ensorceleuse”.

Bibliographie :

Querelle d’un squelette avec son double (2003), Boréal (Montréal)

Le Champ dans la mer (2001), Boréal (Montréal)

Immobile (1998), Boréal (Montréal)

L’ingratitude (1995), Leméac (Montréal) et Actes Sud 95

Les Lettres chinoises (1993), Leméac (Montréal)

La Mémoire de l’eau (1992), Leméac (Montréal) et Actes Sud

Colette Fellous

“La Tunisie... c’est là que j’ai appris à respirer, à parler, à rire, à étouffer, à m’énerver, à aimer, à danser, à lire, à regarder.”

(...)

“J’oublie que tu existes parce que je ne veux plus croire aux choses vivantes, je veux m’habituer à vivre sans elles, je veux m’habituer à disparaître, à retrouver ma vie d’avant, ma légèreté, ma vraie respiration. Comme à Florence, c’est vrai, quand je dansais et que j’étais invisible. Je veux te laisser vivre enfin.”

(...)

“Je suis si fatiguée maintenant, mon petit, ferme bien la porte du jardin, je ne veux plus voir ces cyprès, tu as tout le temps d’aller sur les chemins, tes lèvres sont lisses et transparentes, je te laisse la place, ne t’inquiète surtout pas, va, j’ai préparé une grande fête pour toi, dépêche-toi, ne sois pas en retard, ce n’est plus la peine de rester dans cette chambre, dehors on t’attend.”

Extraits de **Raconte-moi encore**

Colette Fellous est née à Tunis et vit à Paris depuis l’âge de 17 ans. Elle a été l’élève de Roland Barthes à l’École des Hautes Études et a longtemps travaillé sur Georges Bataille.

La plupart de ses romans sont publiés chez Gallimard (*Rosa Gallica, Amor, Midi à Babylone, Le Petit casino*), mais elle a aussi publié *Le Petit palais* (Mille et une nuits) ainsi que des essais sur les frères et sœurs (Julliard) et sur Guerlain (Denoël).

Par ailleurs, Colette Fellous est productrice à France Culture ; après avoir dirigé les *Nuits magnétiques* de 1990 à 99, elle produit aujourd’hui le *Carnet nomade* qui est bâti comme un journal intime où se rencontrent écrivains, peintres, musiciens, cinéastes et passants de tous les jours. On la retrouve également dans *Libre poche*, une promenade dans la littérature classique et contemporaine. Dernière publication : *Avenue de France* (Gallimard)

Louis Gardel

“À Alger, tu devais avoir treize ou quatorze ans, tu ramenaiss souvent à la maison un camarade qui pour s’excuser de partir, disait : “Il faut que j’y aille, la mer elle m’attend”. Et toi, nigaud, tu croyais qu’il rentrait chez lui rejoindre sa maman. En fait il allait se baigner.”
(...)

“Au bord de la rivière, pendant que je regardais Alice vivre ce bonheur, avec la certitude qu’elle le garderait inscrit en elle, je t’ai sentie en moi avec une acuité extraordinaire. En fait, tu étais à la fois moi, témoin de la joie et de la peur délicieuse d’Alice et Alice qui jouissait à plein de cette joie et de cette peur. C’était un moment parfait. C’est rare les moments parfaits à mon âge. Tous ceux qui m’arrivent encore, je te les dois, c’est ton héritage.”

Extraits de **Je reste avec toi**

Né à Alger, romancier, scénariste et éditeur, conseiller littéraire aux Éditions du Seuil 1983, membre du Conseil Supérieur de la Langue Française.

Bibliographie :

Grand Seigneur (1999), Éditions du Seuil
L’Aurore des bien-aimés (1997), prix France Télévision, Éditions du Seuil
Dar Baroud (1993), Éditions du Seuil
Notre homme (1987), Éditions du Seuil
Fort Saganne (1980), grand prix du roman de l’Académie Française, Éditions du Seuil
Couteau de chaleur (1976), Éditions du Seuil
L’Été fracassé (1973), Éditions du Seuil

Scénariste, il a écrit ou co-écrit :

Himalaya, l’enfance d’un chef, film d’Eric Valli
Est-Ouest, film de Régis Wargnier
Les quatre lieutenants français, film de Patrick Jeudy
La marche de Radetzky, film d’Axel Corti
Afghanistan, le pays interdit, film d’Alain Corneau
Les Gens d’en face (d’après le roman de Simenon), film de Jésus Garay
Indochine, film de Régis Wargnier, Oscar du meilleur film étranger (Hollywood, 1995)
Nocturne indien, film d’Alain Corneau
Fort Saganne, film d’Alain Corneau

Catherine Lépront

Lui — Je suis toujours revenu. Je pars, je reviens, je repars, voilà ma vie.

Elle — Non. Voilà ta vie : tu pars, tu passes. Tu repars, tu repasses. Et voilà la mienne : j'attends de tes nouvelles, j'en ai ou pas..."

(...)

Lui — Tu veux me faire croire que pendant vingt ans, tu es restée assise, là, les bras croisés, à guetter le bruit du portail, que tu n'as véritablement vécu que quand tu recevais une lettre ou un coup de fil ou quand j'étais de retour ?

Elle — De passage."

(...)

Elle — Gabriel ! (...) Le bidule du portail ! Mais soulève-le ! ça fait trente ans que je te le demande ! Je l'ai détordu plus de cent fois ! il a creusé jusque sous les graviers ! (...)

Non, mais, regardez-moi ça, il n'y a rien à faire (...)

M'a-t-il seulement entendue ? (...) Un quart de cercle

définitivement taillé dans le vif à l'entrée de ma maison (...)

M'a-t-il jamais entendue ? (...) Sa marque, ma cicatrice (...)

Une véritable saignée. Et je parie qu'il ne va même pas être fichu de refermer correctement le grand portail derrière lui. (...) Et moi, l'ai-je jamais entendu ?

Extraits de [Retour simple](#)

Écrivain, auteur de romans, récits, nouvelles, d'une biographie de Clara Schumann, d'un essai sur Caspar David Friedrich, d'une pièce radiophonique et de scénarios. Elle a également travaillé pour le théâtre (dramaturgies, traductions, adaptations) et collaboré à des journaux et revues (Avant-Scène Opéra, NRF, Nouvelle Revue de Psychanalyse, etc.). Elle a obtenu le Prix Goncourt de la Nouvelle pour *Trois gardiennes* (Gallimard 1992) et le Grand prix Thyde Monnier de la Société des Gens de Lettres pour l'ensemble de son œuvre, à l'occasion de la publication de *Namokel* (Seuil, 1997). Lectrice aux Éditions Gallimard pour la littérature française, elle collabore également à la collection Du Monde entier.

Derniers ouvrages parus :

Le café Zimmerman (2001) Éditions du Seuil

Namokel (2001) Éditions du Seuil, Point Seuil

1052 ou la femme du transatlantique (2001) Éditions du Seuil

Le cahier de moleskine noir du délateur Mikhaïl (2000) Éditions du Seuil, coll. Solo

L'affaire du museum (1998) Éditions du Seuil, coll. Solo

Gilles Leroy

“Une photo où tu t’es fait beau, rasé de près, coiffé et bien vêtu. Une photo où tu souris, où tu n’aurais pas l’air d’un bagnard, d’un vieillard, d’un malade. Une photo de mon fils. C’est pas beaucoup, tout de même, ce que je demande.”

(...)

“Qu’en sais-je moi-même ? Que sait-on de mes espoirs ? L’aimable personne qui retrouvera mes espoirs perdus est aimablement priée de ne pas les rapporter. Je me serais peut-être bien accommodée d’un voyou. Un voyou qui ne se laisse pas prendre, disons. Un voyou à succès, l’avenir assuré. Un voyou en vespa rouge, un peu vulgaire avec ses mocassins italiens, sa croix en or, ses lunettes noires hollywoodiennes, ses polos moulants bleu piscine, du bleu de ses yeux affolants... La photo ! Jérémie, ma photo !

(plus bas) *Est-ce que tu viendras pour les chrysanthèmes ?*

(Tout bas) *Viendra pas ? Non. C’est bien comme ça.”*

Extraits de **Le Jour des fleurs**

Gilles Leroy est né à Paris en 1958. Études de lettres supérieures, mémoire sur Henri Michaux. Divers métiers, puis journaliste de presse écrite et audiovisuelle durant quelques années. Depuis 1996, il a quitté Paris pour vivre à la campagne, dans le Perche, et écrire.

Voué semble-t-il au souvenir, Gilles Leroy compose ses romans à la manière d’un photographe, plongeant un cliché d’autrefois dans le bain révélateur et observant une image passer du flou au net, de l’indécis au tragique.

Son bonheur d’écriture, sa limpidité de style et son ralliement à une littérature conçue comme une musique sont susceptibles d’envoûter à la fois les amateurs de romanesque et les amoureux de la langue.

Ouvrages publiés :

Grandir (2004), Mercure de France

L’Amant russe (2002), Mercure de France

Soleil noir (2000), Mercure de France

Machines à sous (1998), Mercure de France

Les Maîtres du monde (1996), Mercure de France

Maman est morte (1994), Mercure de France

Les Jardins publics (1994), Mercure de France

Madame X (1992), Mercure de France

Les derniers seront les premiers, nouvelles (1991), Mercure de France

Habibi (1987), Ed. Michel de Maule

Guyette Lyr

“Je chanterai à ton birthday, amour de mon cœur, l’autre jour j’ai cloué le bec à la soprano embarquée dans la même croisière que moi, elle a voulu s’exhiber au dessert avec l’aria de Fidélio, j’ai repris derrière elle, je les ai tous sciés.”

“Trop de sucre dans la crème. C’est de la gnac qu’il nous faut, gnac et punch, punch et pep, il faut “tenir la marcha” comme disent les espagnols, “moujika sokov” disent les russes, tu comprends ? Non, tu ne peux pas comprendre, il faut être cosmopolite comme moi, avoir mis le nez en dehors de Clamart et tout ce que ça comporte. On a tous un Clamart qui nous guette chéri, une attraction pour le point fixe. Ton copain Joseph à partir d’un certain moment, c’est devenu Clamart, la vie au cordeau, tondue comme ta pelouse.”

Extraits de **Happy birthday**

Après une enfance passée en Italie, Guyette Lyr suit une formation de comédienne à l’école de Jacques Lecoq, à Paris, puis écrit et joue ses propres spectacles. Romancière et nouvelliste, auteur dramatique, elle collabore également à France Culture. Guyette Lyr partage sa vie entre l’écriture (récompensée par le prix “talents nouveaux”), le théâtre et la formation en entreprise. Elle intervient, entre autres, à l’Institut Européen du Leadership, et à la C.C.I. de Paris.

Oser s’exprimer (2001) Organisation Ed’s D

La nuit d’amour des autres (2001) Actes Sud

Face au public (1999)

Les Portes du secret (1998) Seuil

La petite nudité (1992) Calmann-Levy

Chantal Thomas

“C’était une grimace. Elle a tordu la bouche et elle a dit :
 “Ta mère ! on l’a invitée il y a sept ans, le 24 décembre 1994.
 Depuis, elle a pas bougé, l’invitée. Peut-être après un certain nombre
 d’années, on perd son statut d’invitée... On a gagné un logement,
 mais on n’est plus une invitée.”

(...)

“C’est sûr : la sensibilité n’est pas son fort... ni la franchise...
 Un temps de réflexion... Un mini cactus en guise de fève... étrange
 quand même, tu ne trouves pas, Trésor... Les soupçons,
 c’est comme les pigeons, tu les chasses, ils reviennent toujours...”

Extraits de **Le Palais de la reine**

Chantal Thomas est directrice de recherche au CNRS. Elle a publié de nombreux essais sur Sade, Casanova, Thomas Bernhard, Marie-Antoinette ainsi que *Comment supporter sa liberté* (Payot, 1998) et *Souffrir* (Payot, 2004). Elle a édité et présenté plusieurs ouvrages des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle est aussi l’auteur de *La vie réelle des petites filles* (Gallimard) et de *La lectrice adjointe*. Elle a reçu le prix Femina pour son roman *Les adieux à la reine* (Seuil, Fiction & cie, 2002, PointsSeuil, 2003). Elle vit à Nice.

L’Île flottante Mercure de France

Souffrir Manuels Payot

Les Adieux à la reine Seuil

La Reine scélérate

Sade, la dissertation et l’orgie RivagesPoche

Pensées et portraits

La Princesse de Montpensier suivi de *Histoire de la comtesse de Tende*

Le moyen court

Mémoires 1627/1643

Petite bibliothèque / Comment supporter sa liberté RivagesPoche

Petite bibliothèque / suivi de Réflexions sur le suicide

Casanova - un voyage libertin Gallimard

Mon Apprentissage à Paris

Des Femmes et de leur éducation

La Lectrice adjointe Mercure de France

Représentations au TNN

7 > 21 janvier 2005

vendredi 7	> 21 h	1 ^e partie
samedi 8	> 21 h	2 ^e partie
mardi 11	> 21 h *	1 ^e partie
mercredi 12	> 21 h	2 ^e partie
jeudi 13	> 21 h	1 ^e partie
vendredi 14	> 21 h	2 ^e partie
samedi 15	> 21 h	1 ^e partie
dimanche 16	> 15 h 30	2 ^e partie
mardi 18	> 21 h	1 ^e partie
mercredi 19	> 21 h	2 ^e partie
jeudi 20	> 21 h	1 ^e partie
vendredi 21	> 21 h	2 ^e partie

* Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Accueil

> du mardi au samedi de 14 h à 19 h.
dimanche, ouverture du théâtre 1 h. avant la représentation, guichet du jour uniquement.

Location

> sur place
> par tél. au 00 33 [0]4 93 13 90 90
> 1 h avant le début des représentations.

Tarifs salle Michel Simon

[salle à placement libre]

plein tarif 20 €

tarif réduit 16 € [- 25 ans, étudiants, chômeurs]

Bar-restaurant "L'Étage"

ouvert les jours de représentation

> en semaine à partir de 17 h.

restauration de 18 h 30 à minuit

> dimanche à partir de 12h., brunch.

Alfredo Arias > Groupe TSE : la saison 04>05

> En septembre 2004 au Centre Expérimental du Teatro Colon de Buenos Aires a été représenté **KAVAFIS**, dramaturgie Alfredo Arias et René de Ceccatty, musique Arturo Anecchino, chorégraphie Diana Theocharidis.

> Dans le cadre du Festival "Tintas Frescas en Buenos Aires" en novembre 2004, lecture-spectacle de **INCRUSTATIONS** de Chantal Thomas (reprise à Paris au cours de la saison 05>06).

> Création en janvier 2005 au Théâtre de Sartrouville, dans le cadre de Odyssees 78, de **LA BELLE ET LES BÊTES** livret d'Alfredo Arias et René de Ceccatty sur une musique d'Arturo Anecchino (tournée au cours de la saison 05>06)

> En mars 2005 à la Maison de la Culture de Loire Atlantique de Nantes sera présenté **MAMBO MISTICO**, livret d'Alfredo Arias, Gonzalo Demaria et René de Ceccatty, musique d'Aldo Brizzi, avec la participation de Marilu Marini (reprise au Théâtre National de Chaillot en mars/avril 2005 puis au Théâtre du Gymnase de Marseille en mai 2005).